4e dimanche ordinaire – 28 janvier 2024

Dt 18, 15-20 – P 94(95), 1-2, 6-7abc, 7d-9 – 1 Co 7,32-35 – Mc 1, 21-28

« Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète. Je mettrai dans sa bouche mes paroles et il leur dira tout ce que je lui prescrirai ».

Voilà ce qu'est un prophète. Celui qui, dans son temps, dans sa culture, dans les changements ou dans les coutumes, ose dire et défendre la parole de vérité, de liberté, défendre les petits et les pauvres, promouvoir la justice et le respect de chacun. Ce peut être la qualité de chacun, chrétien ou non, mais pour un chrétien, cela s'appelle découvrir, proclamer et vivre la parole et la volonté de Dieu, être prophète.

Au cœur de cette Parole et vie, il n'y a qu'un commandement « Aimer Dieu et son prochain, aimer l'autre comme soi-même ». Nous croyons que Jésus est réellement le prophète annoncé, promis, qu'il a résumé tout l'amour. Parole de Dieu qu'il a vécue par cette phrase : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime » et « Aimez vous comme je vous ai aimés ».

Le prophète est vraiment Jésus qui va, par toute sa vie, exprimer cet amour de Dieu pour chacun, qu'il veut annoncer.

Là on peut découvrir ce que veut dire la phrase de l'évangile : « Il enseignait en homme qui a autorité et non comme les scribes ».

L'enseignement des scribes était de répéter les commandements de Dieu donnés à Moïse et de mettre sur le même plan, toutes les obligations, les coutumes, les lois et les manières devenues des rituels, pour honorer et manifester la foi en Dieu et gagner sa bienveillance.

Aujourd'hui on voit Jésus libérer quelqu'un pris dans l'esclavage d'un esprit impur. Il fait ce qui est normalement la possibilité de Dieu seul. Une autre fois, il pardonne les péchés. Ce qui est aussi le rôle de Dieu seul. Il va manger avec les pécheurs, c'est-à-dire les rejetés de la société à cause de leur métier ou de leur vie. Il se laisse approcher et toucher par les lépreux, ce qui est anormal et interdit. Il guérit le jour du Sabbat. Il invite ceux qui veulent lapider la femme infidèle, à se regarder en vérité et de la lapider seulement s'ils sont sans péché. Etc…

Jésus dérange, pose question. Il respecte le commandement d'amour, mais il l'applique avec cette obligation : manifester dans toutes les circonstances et la vie de chacun, l'amour, la miséricorde de Dieu.

C'est lui qui va dire aux maîtres de la loi : « Je ne suis pas venu pour les biens portants, mais pour les pécheurs, les malades ». C'est bien eux qui ont besoin de découvrir Dieu amour. Les oubliés, les méprisés, les rejetés, ceux qui acceptent de ne pas se prendre pour des parfaits, ceux qui acceptent de se remettre en cause et de se laisser aimer.

Aujourd'hui le rôle de l'Église est toujours de proclamer la foi en Dieu qui se fait connaître par le Christ Jésus, et à sa suite d'être prophète pour notre temps. C'est aussi une des raisons pour lesquelles les chrétiens sont persécutés aujourd'hui.

L'Église a été prophète et a surpris par le Concile Vatican II dont on n'a pas encore fini de découvrir toutes les conséquences et les oppositions. Quelques orientations qui font problème :

- Le dialogue œcuménique et inter-religieux
- La collégialité des évêques et du pape
- La liberté religieuse et de conscience et les droits de l'homme
- Le sens de la synodalité des communautés chrétiennes comme peuple de Dieu
- Au cœur de tout, le sens de l'homme et du salut.

Autant de thèmes pas toujours acceptés et qu'on a toujours à approfondir et à exprimer dans les différentes évolutions du monde.

Un bel exemple actuellement : la possible bénédiction à donner aux homosexuels ou aux divorcés remariés. Il ne s'agit pas d'approuver ces situations ou de confondre avec le sacrement de mariage, mais d'exprimer, de dire à chacun que, quelle que soit sa manière d'être ou sa situation, il est aussi aimé de Dieu et qu'il peut vivre réellement des valeurs d'évangile, que personne n'est rejeté, mais que, comme chacun, il y a toujours à se convertir. Les évêques s'interrogent : comment mieux le faire comprendre à tous. D'autres refusent pour le moment (Afrique) parce que l'ambiance est encore trop sur tous les plans, à l'exclusion, un peu comme les lépreux d'aujourd'hui.

Un autre problème se pose aussi aujourd'hui. Comme trouver une meilleure évangélisation ? Le manque de prêtres pose la question : des célébrations sans eucharistie, etc…

Une des difficultés de l'Église aujourd'hui : tout le monde n'est pas au même niveau de culture, de compréhension. Il faut du temps, une conversion jamais très facile.

Pour que le mot aimer soit bien compris et vécu, il y aura toujours à s'interroger pour, à la fois, lui rester fidèle et accepter qu'il s'exprime et se vive de manières diverses. C'est pareil pour l'unité des chrétiens : elle ne peut plus être comprise comme l'uniformité, mais comme une richesse vécue de façon différente suivant les traditions, les rituels et le passé. C'est aussi la même chose pour la justice, la liberté, etc…

Tout cela peut nous décontenancer, nous interroger. Je pense cependant que c'est un temps fantastique qui nous invite à mieux découvrir notre foi et son cœur : « aimer ».

On peut aussi revoir notre baptême. On nous a dit : « À la suite du Christ, tu es prêtre, prophète et roi ». Alors, est-ce que, moi aussi, je suis prophète, nom pas pour imposer mes vues et mes convictions ? Moi aussi, j'ai à chasser l'esprit impur et à me laisser convertir, accueillir ce que l'Esprit Saint me suggère et témoigner.